



Mission DILI TIMOR-LESTE

Eloïse VINCENT

Professeur d'Anglais et
accompagnatrice de parcours
professionnel, centre de Formation
COJUCAD, Dili. (COMminssao
JUventude Catolica da Arquidiocese
de Dili)

Courriel :

eloise.vincent@outlook.fr

Date : 13 janvier 2022

Nous aider :

www.fidesco.fr/adloff2018

Pour toute question concernant votre soutien,
Guillemette BLUSSEAU Chargée du parrainage
Tel : +33 (0)1 58 10 74 96 • Mail : gblusseau@fidesco.fr

FIDESCO • 91 bd Auguste Blanqui • 75013 Paris • France

Pour découvrir toutes nos missions :
www.fidesco.fr

RAPPORT de MISSION • N° 1 •



Comme les Cristo Rei sur la plage de Dili, notre mission Fidesco nous tend les bras !

Chers amis, chère famille,

Voilà maintenant un mois que Lex et moi sommes arrivées au Timor Oriental. Un mois et déjà tant de choses à raconter, tant de découvertes à vous partager ! Mais avant, je souhaitais vous remercier. Merci à chacun de mes parrains et donateurs sans qui cette mission ne serait pas possible. C'est avec vous que je pars et je suis heureuse de pouvoir à travers ces rapports, vous donner de mes nouvelles et vous faire part de cette première étape, de cette première expérience de mission.

Merci également à ma famille et à mes amis qui m'ont aidé par leur présence et leur soutien à vivre cette attente de départ parfois incertaine.

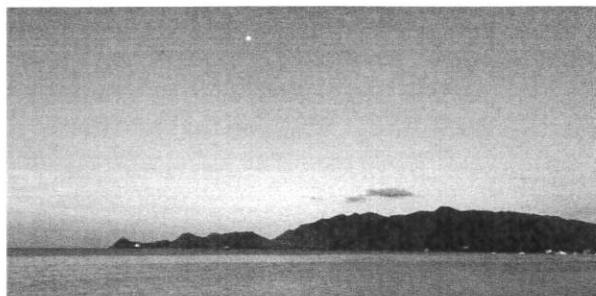
Encore merci !



Après tant de mois de préparation nous y voilà ! Avec ma binôme Alexandrya accompagnées de Maylis et Foulques également volontaires Fidesco, nous avons quittées la France le 13 décembre pour le Timor afin d'y vivre notre mission pendant deux années. Infirmière depuis 2017 et diplômée en septembre d'un master de management dans l'économie solidaire, je quitte totalement ces domaines pour celui de l'éducation. Je serais en effet professeur d'anglais dans un centre de formation situé à Dili la capitale du Pays. Ma fois c'est l'aventure !

Tant de chose à dire sur ce premier mois ici, par où commencer ?

Ita husi nebee ? D'où viens-tu ?



Une des vues que nous pouvons admirer depuis une des plages de Dili

Ayant quittés la France en décembre, nous étions alors vêtus de pull que nous nous sommes empressés de retirer à la sortie de l'avion. Quelle chaleur ! 26° à 6h30 du matin avec un taux d'humidité à son maximum. Ce choc de température nous a bien aidé à réaliser que la mission commençait. Pas de doute, nous avons bien quitter la France pour un autre pays ! Le moins que l'on puisse dire c'est que nous étions tout de suite plongés dans le bain !

En arrivant à l'aéroport nous avons été accueillis comme des VIP (ita boot) directement sur le tarmac de l'unique piste d'atterrissage du pays. Même si l'accueil était particulièrement protocolaire à cause du Covid, très vite nous avons découvert l'accueil sincère et jovial des timorais, de beaux visages souriants nous accueillait partout où nous allions accompagnés du mot « Malaï » (étranger) notre nouveau titre.

C'est Amo (prêtre) John, notre partenaire local qui est venu à notre rencontre. Il est également le responsable du centre de formation à Dili (COJUCAD) où nous allons vivre notre mission Lex et moi.

Il a mis un point d'honneur à nous faire visiter la ville dès le premier jour. Ainsi, tous rassemblés dans son 4*4 (la voiture indispensable au Timor) nous avons découvert quelques plages, restaurants, rues et le centre diocésain de Dili.



Par son naturel et sa prévenance nous nous sommes tout de suite senties à l'aise et avons eu le sentiment de le connaître depuis déjà plusieurs années. C'est après une bonne nuit de repos à l'Hôtel que nous avons découvert Lex et moi notre logement où les jeunes du centre nous attendaient pour nous accueillir. A cette occasion nous avons été adoptées et rebaptisées avec des prénoms timorais. Je m'appelle donc désormais Mana (grande sœur) Luisa joli non ?

Arrivées pendant les vacances de fin d'années, j'ai alors pu vivre mon premier Noël et le premier jour de l'année 2022 au chaud ou presque, puisque pour l'occasion nous avons pris de la hauteur et sommes allées sur les hauteurs de Dili. Pour chaque fête Les Timorais se réunissent en famille et partagent un repas ensemble mais pas de cadeaux pour Noël, le cadeau c'est la nourriture que les personnes apportent. Un poulet, du riz, ou parfois un chien un mets de choix !

Le cadeau pour les hôtes c'est également la présence des invités car certains viennent de loin et les routes sont parfois difficilement empruntables. C'est d'ailleurs pour cela que la notion du temps est différente dans les villages et villes en pleine nature. (Ce qui est le cas pour la grande majorité des villes et villages).

« Agora ami ba foho tamba manas loos iha nee ! » : Nous partons à la campagne parce qu'il fait très chaud ici !



Il est tellement agréable de prendre de la hauteur par moment pour respirer l'air frais qui contraste avec la chaleur du centre-ville où nous habitons. La campagne borde la ville et ici quand on parle de campagne on parle également de montagne. Au Timor on utilise le même mot « Foho ». Et pour cause, le pays est loin d'être plat. Ce relief nous offre alors à voir des paysages magnifiques, d'autant plus qu'en ce moment, la nature est verdoyante et luxuriante grâce à la saison des pluies. Il pleut tous les jours et nous accueillons la pluie avec joie et enthousiasme moi qui n'aimais pas la pluie en France, je commence vraiment à l'aimer ici ! Cela refroidit l'atmosphère qui devient plus respirable et les paysages sont magnifiques sous le brouillard. La pluie participe également à l'impression de grande aventure quand nous nous empruntons les routes qui sont parfois très cabossées.

Un 4*4 est alors plus que nécessaire pour franchir les profondes ornières et éviter de glisser.

Avec la pluie il n'est pas rare que les routes s'effondrent laissant alors que peu de place aux voitures pour passer.

Le jeu dans ces moments-là c'est de se mettre à l'arrière du 4*4 et de se faire secouer par les chaos de la route tout en admirant le paysage et les forêts verdoyantes que nous offre le pays.

C'est également une possibilité de partager le voyage avec d'autres personnes puisque jamais vous ne verrez une voiture sillonner les routes avec seulement un conducteur à son bord. Peu de bus sillonnent le pays mais cela ne pose pas de problème, il suffit de marcher le long de la route et attendre qu'une voiture passe. Et hop ! pas besoin de demander, la voiture s'arrête et demande votre destination.



Les timorais se sentent responsables des uns et des autres, il est tout à fait convenu que chaque personne sur son temps libre s'investisse pour sa communauté afin d'aider les plus démunis. Même ceux qui ont peu donnent. Le partage, la générosité et le vivre ensemble ne se discute pas, c'est leur mode de vie.

Cela a donc également participer à notre dépaysement, tout comme la découverte de l'immense maillage culturel du Pays. Bien qu'étant peu étendu, il est empreint de cultures diverses du fait des différentes populations qu'il abrite venant de pays différents : Portugal, Indonésie, Australie, Philippines...

Les Timorais sont polyglottes ils parlent couramment le Tetum, l'indonésien pour les plus jeunes et leur propre dialecte en fonction de leur lieu de naissance. Le portugais est également de plus en plus parlé puisqu'il est automatiquement enseigné dans les écoles depuis 2014.

Beaucoup parle également quelques mots d'anglais et aiment s'entraîner à converser avec les Malaï. Nous avons d'ailleurs été surprises de découvrir qu'il est très facile à Dili de parler anglais avec les gens dans la rue. Les habitants aiment converser et il est impossible de se promener dans la rue sans adresser la parole aux personnes que nous croisons. Ici, la moindre des choses c'est d'utiliser lui la formule de politesse en fonction du moment de la journée : Bondia (matin), Bua tarde (après-midi); Bua noiti ! (Bonne soirée) Souvent cela s'accompagne d'un « ita ba nebee ? » (Où vas-tu ?) ou « d'un diak ka lae ? » (Comment vas-tu ?) ou bien des deux.

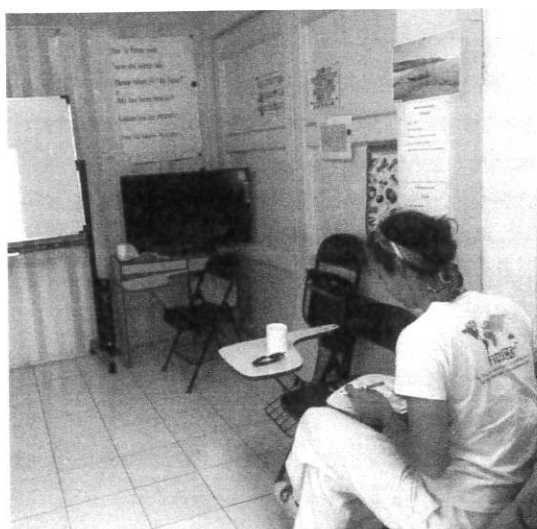
Moris hia parokias Timor : la vie dans les paroisses timoraise.

Dès notre arrivée nous avons également pris conscience de l'importance de la religion catholique qui rythme la vie quotidienne et renforce le lien communautaire très fort entre les habitants. Il n'est pas question de rater la messe du dimanche ou d'oublier de prier tous les jours. Les églises sont pleines tous les dimanches et il faut 3 messes par dimanche et par église pour pouvoir assurer à chacun l'office dominical qui se poursuit par la suite par un repas partagé chez les uns et les autres.

Le Timor oriental est une grande communauté, tout le monde se connaît de près ou de loin. La solitude n'est envisageable et est une notion lointaine apportée par les « Malaï ». Chacun passe du temps chez les uns et les autres, le partage est l'une des valeurs les plus importantes ici. Alors en attendant le mois de mars qui lancera le début des cours d'anglais au centre, nous nous laissons volontiers inviter chez les uns et les autres afin d'avoir l'occasion de découvrir le pays en profondeur et également de parler tetum.

« Hau tenki aprende koalia tetun ho ema timor » : Je dois apprendre à parler tetum avec les timorais.

Même si la langue n'est pas très difficile puisqu'il n'existe pas de conjugaison, pour l'instant le Tetum nous ne parlons pas encore le Tetum couramment mais il devient de plus en plus facile de comprendre une discussion entre deux personnes si celles-ci ne parlent pas trop rapidement. Notre jeu quotidien est d'essayer de capter certains mots pour ensuite essayer de suivre le fil de la conversation.



Dès notre arrivée à l'aéroport les timorais se sont empressés de nous affirmer que leur langue était m'ûne des plus facile au monde, donc nous avons un peu la pression ! Afin de comprendre sa logique et pour accélérer le processus mi-janvier nous avons pris une semaine de cours dans l'une des universités de Dili. Cette expérience nous a permis d'apprendre les bases nécessaires à notre apprentissage. Mais ce qui nous aide le plus c'est l'immersion totale que nous offre notre lieu de vie au sein même du centre. Nous sommes donc tous les jours au contact des jeunes qui sont très heureux de pouvoir nous aider à apprendre leur langue.

Ita hela nebee ? Oû habites-tu ?

Nous habitons dans l'hypercentre, juste à côté de la Cathédrale, je peux la voir depuis la fenêtre de

ma chambre. Il est donc facile pour nous de partir nous promener dans les rues animées de la capitale pour atteindre la plage en 10 minutes à pied seulement. Le quartier où nous habitons s'appelle « Vila Verde », c'est un quartier vivant où l'on trouve facilement des petits commerces à ou même des restaurants locaux.

Pour nos achats et particulièrement pour la nourriture nous privilégions les marchés locaux qui se situent aux deux extrémités de la ville.

Les prix y sont tout de même nettement moins chers que dans les « Loja » (magasins). En arrivant nous avons d'ailleurs été étonnées par le cout de la vie à Dili. Les prix se sont envolés à la suite de la crise sanitaire qui a eu des répercussions directes sur le coût de la vie pour les habitants.

Se rendre sur les marchés est également une occasion pour nous de découvrir les plats locaux. Se situant en Asie, le riz (« foos » ou « etu » une fois cuit) qui se décline sous de nombreuses couleurs est l'ingrédient principal du petit-déjeuner au diner. Les accompagnements varient et sont nombreux, légumes, pommes de terre, viandes... et tous les aliments sont frit.

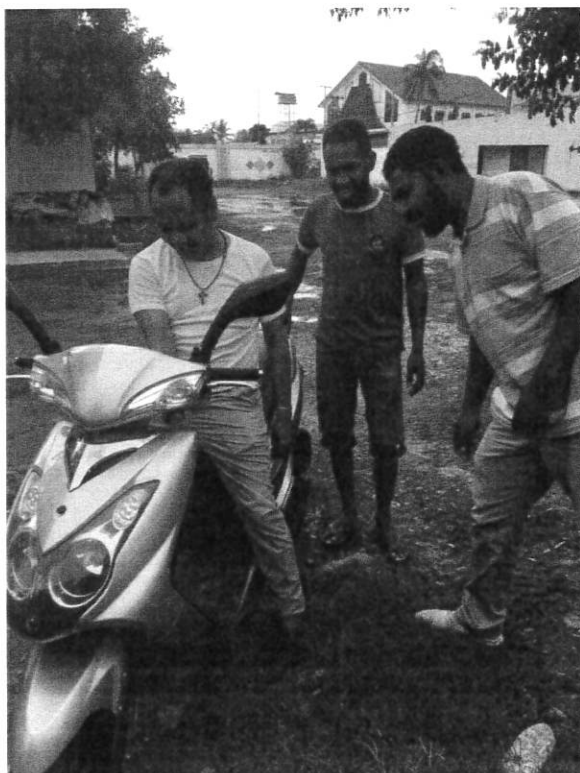


Marché aux fruits et légumes sur la côte

Aucune chance de perdre du poids mais au moins nous n'avons jamais faim entre les repas ! Pendant la période des pluies les fruits se font rares ainsi que les légumes, mais il est tout de même possible facile d'en trouver dans les différents marchés. Ici se sont les mangues qui abondent les étales et les timorais les mangent encore vertes avec du piment qui est d'ailleurs proposé pour accompagner tous les plats, attention sensation garanties !

« Ami nia missaun » : Notre mission

Aujourd'hui nous n'avons pas encore commencé nos cours au sein du centre, ils commenceront début mars. Cela nous laisse donc encore un mois pour préparer nos cours, prendre nos marques et laisser le temps au temps pour nous habituer à notre nouvel environnement et à notre nouveau rythme de vie.



Amo John et deux des jeunes du centre

A notre arrivée il a d'abord été difficile d'accepter de se donner du temps ; nous avons tout de suite

voulu courir avant d'apprendre à marcher. De fait, nous souhaitions sortir par nous-même, prendre le microlet (bus), découvrir la ville, découvrir nos missions, comprendre tout ce qui nous entourait et le plus vite possible. Nous le savions et Fidesco nous l'avait bien dit et répété : la première phase est celle de l'écoute et de l'observation. Mais une fois sur place cela n'est plus si claire !

Ne pas avoir d'engenda a été, et continu parfois d'être un vrai défi pour nous. Désormais nous essayons de nous fixer des objectifs chaque mois et chaque semaine afin de nous aider à nous rappeler le sens de notre mission.

Cependant, même sans planning nous sommes loin de nous ennuyer ! Nos journées ne se ressemblent pas, nous prenons nos repas ensemble avec Amo et les jeunes. Nous partageons notre temps entre découvrir la ville, discuter et faire connaissance peu à peu avec les timorais en mixant dans nos phrases du portugais, du tetum et l'anglais.

En janvier les activités reprennent peu à peu avec le retour des jeunes. Les réunions de début d'année s'enchainent l'occasion pour nous de mieux comprendre notre mission et celles du centre. Accompagnés du père John ce sont les jeunes qui les organisent et découvrons également au fur et à mesure ce que notre partenaire et les jeunes attendent de nous.



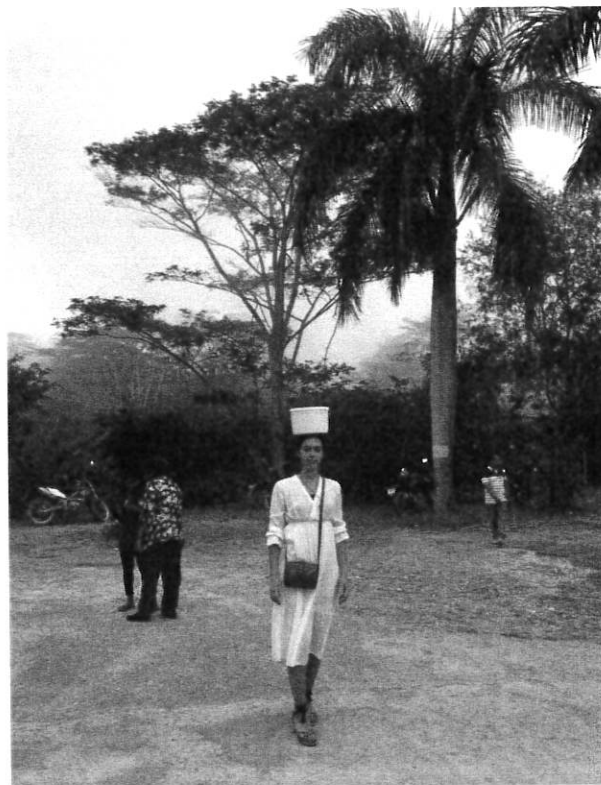
Maun (Grand frère) Simon, responsable des classes

Il est formidable de voir des jeunes aussi investis pour leur pays ! Ils se donnent à fond tous les jours pour servir les jeunes des paroisses du diocèse.

C'est eux qui organisent les activités et les plannings des cours ou des visites dans les paroisses. C'est également eux qui vont les visiter afin d'écouter les jeunes et comprendre leur situation, leurs besoins matériels, relationnels, spirituels et intellectuels.

Conclusion

Ce premier mois fut riche par nos découvertes et en premières rencontres. Ce qui nous aura marqué le plus a été de voir la générosité des timorais, la joie qui se lie sur le visage des jeunes du centre travaillant ensemble faisant unité avec une grande joie d'être ensemble. Avec Lex nous avons désormais hâte de rencontrer nos élèves, de les découvrir et de se mettre en route avec eux dans notre mission, certes en leur enseignant l'anglais mais aussi en les aidant dans leur parcours d'adulte à prendre confiance en eux... J'ai hâte de vous conter tout ça dans notre prochain rapport de mission ! D'ici là merci pour vos messages, je continue à vous confier à mes prières. J'ai également besoin de vous .



Prise sur le fait entrain de trouver l'équilibre dans la mission ;)

Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles, ...), **Fidesco s'appuie à 80% sur la générosité de donateurs.**

Je vous propose de partager ma mission en me parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco soit par un don ponctuel, soit par un parrainage, c'est-à-dire un don de 15 euros (ou plus) par mois (ou 375€ de manière ponctuelle) ; et **66% de votre don est déductible des impôts !**

Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien et pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

Si vous avez des questions concernant votre soutien, n'hésitez pas à joindre :
Guillemette BLUSSEAU au +33 (0)1 58 10 74 96 ou par mail : gblusseau@fidesco.fr